
M A N U S C R I T

Antigone balayée
de Roman Sikora

Traduit du tchèque par Ginette Volf-Philippot

cote : TCH00D391

Date/année d'écriture de la pièce :
Date/année de traduction de la pièce : 2000

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

PERSONNAGES :

Antigone

Ismène

Créon

Hémon

Eurydice

Tirésias

Le directeur (du cimetière central)

Un valet

Pierrot

Trois chirurgiens

Le marteau

Héphaïstos

Jocaste

La fiancée

Deux estafiers

Dix ivrognes

1 - Neige d'été.

(Une silhouette de jeune fille. Il neige.)

Antigone

Le jour où tu verras ton premier mort, te remplira de douleur. Tes mains se mettront à trembler, à s'enrouler autour de ta tête dans un vain effort pour te boucher les oreilles, cacher tes yeux, arrêter le cri de désespoir sur tes lèvres. Mais tes mains retomberont en un geste impuissant. Ta douleur sera muette. LE JOUR OU C'EST TOI QUI MOURRAS, SERA TOUT AUTRE. La mort d'un ami, d'un frère, de ta mère ou de ton père, met un terme à ton enfance qui disparaît alors dans les larmes. Un océan de douleur. C'est alors qu'un des affligés présents te dira : « Tu oublieras. ». Mais le jour où tu te réveilleras, c'est quelqu'un d'autre qui mourra et ton deuil n'aura plus de fin. Ton corps ne grandira plus, tu commenceras à perdre tes dents. Et le sourire de ton frère ne sera plus jamais le même. Tu te demanderas ce que cache une caresse de ta soeur. Ton ami, devenu simple aphrodisiaque, ne servira plus qu'à stimuler ton désir de vivre. Derrière toute louange, tu chercheras une trahison. Une abeille ne sera plus qu'un dard menaçant, une fleur un possible poison. Une automobile ne sera plus qu'une voiture-bélier écrasant tout sur son passage. Et le corps qui repose près de toi ne sera qu'une pierre glacée dont tu auras oublié le nom. La chaleur des baisers s'évaporerait vers le ciel, hors de ta portée. Tes mains se tendront vers son sexe pour tenter de lui redonner vie. Elles ne trouveront qu'un corps ivre de vengeance. CHERCHE L'AMOUR À LA STATION-SERVICE. Suis les panneaux indicateurs. Fais l'amour avec un pistolet de pompe à essence. Viendront les jours où les destinées humaines tomberont du ciel tel un amas de flocons, et disparaîtront, sublimés au contact de ta paume glacée. Ton simple contact incendiera le cœur d'autrui, qui écoutera complaisamment tes mensonges. Puis il se lèvera, effleurera tes lèvres et s'en ira. Tu ne le verras plus jamais, il t'abandonnera à tes jours. Et lorsque tu iras te doroir au soleil sur la rive, tes dents claqueront de froid.

Peut-être par peur d'une mort prématurée. Après cet hiver-là, il ne cessera plus de neiger. Quelque chose sera mort et le temps plantera ses griffes dans le gouffre glacé de tes yeux. Si quelqu'un te bouscule, tu lui rendras aussitôt la pareille, avec le désir irrépressible de tuer. Ce corps-là que tu seras devenu porte un nom : Antigone.

2 - Ma soeur, tu ne veux pas mourir jeune.

(Un miroir ? Ismène ? Antigone ?)

Antigone

Que tu es belle, ma soeur. Qui a paré aujourd'hui ton corps de tant de charmes ? Ton nouveau voile rayonne à la clarté des lampes, tel un soleil se levant sur l'immensité océane. Quelqu'un bientôt se noiera dans tes yeux. Jamais je n'ai souhaité ton bonheur avec autant de force. Tu es aimée aujourd'hui.

Ismène

Ah, chère soeur, je n'ai jamais été plus heureuse. C'est à peine si je peux dominer le tremblement de mes mains. Elles trahissent mon émotion.

Antigone

Et qui est cet homme qui te fait trembler ?

Ismène

Il faut me promettre que tu le garderas pour toi.

Antigone

C'est promis. C'est Hémon.

Ismène

Pourquoi cette question puisque tu sais ?

Antigone

Le fils du roi Créon. J'ai deviné juste. Vous vous êtes rencontrés hier soir au bal. De quoi avez-vous parlé Ismène ?

Ismène

Il a apprécié ma robe.

Antigone

Et encore ?

Ismène

Mes bijoux.

Antigone

Et encore ?

Ismène

Mes escarpins.

Antigone

A-t-il aimé aussi tes jambes, tes seins, tes fesses, ton sexe ?

Ismène

Tu es de nouveau méchante. Je ne te parlerai plus.

Antigone

Allons, dis-moi !!

Ta robe cache ton corps. Derrière tes bijoux, il y a tes seins. En haut des escarpins, ton sexe. Que lui importent tes yeux, tes cheveux, ta robe si ton ventre ne lui est pas ouvert ? Mais Hémon est le digne fils du grand roi Créon. Ses manières sont distinguées. Dans ces sphères-là, le mensonge a le visage d'un chérubin. Seul le corps ne sait pas mentir aussi parfaitement. Encore n'est-ce pas toujours vrai. Lorsque le petit gars aura acquis l'aisance de son père, il sera parfait. Je te le souhaite, chère soeur. Lui aussi t'achètera des bijoux, des robes, des souliers. Lui as-tu dit de qui tu tiens le collier que tu portais hier au bal ?

Ismène

Antigone !

Antigone

Pardon, petite soeur. Tu es si belle. Je vous ai regardés danser. Quand il te regarde, il y a dans ses yeux la petite jauge du maquignon. Quand il t'enlace, sa main descend le long de ton dos, plus bas, toujours plus bas. Avec l'assentiment muet d'Ismène. Le jour viendra où il se dressera entre nous. Et moi je me noierai dans ma solitude. Et toi tu t'approcheras de moi, tu m'effleureras d'une caresse, tu diras quelques mots de réconfort, puis tu t'assiéras devant ton miroir, et tes pensées n'appartiendront plus qu'à cet autre que moi. Pourquoi tes pensées ne sont-elles plus tournées vers moi seule ? Pourquoi ne m'en reste-t-il que des bribes ? Aujourd'hui déjà tu n'es plus toi-même quand je te touche. Je ne peux plus que te regarder. Peut-être suffirait-il d'appuyer sur un bouton pour que disparaisse ton image comme tant d'autres images.

Le monde tel un écran qu'on peut éteindre ou allumer.

LE MONDE A BESOIN D'UN INTERRUPTEUR . Ainsi pourrait-on couper aussi les mauvaises images. Imagine qu'on se jette sur toi, qu'on te plaque au sol, qu'on arrache ta robe en découvrant tes seins. Des mains écartent tes jambes, on pénètre ton sexe. Tu sens sur toi son souffle et l'haleine fétide de ses dents gâtées. Sa sueur de porc furieux inonde ton ventre. C'est sur toi qu'il assouvit son instinct. Et toi, tu coupes l'image. Mais c'est peut-être dommage. La scène ne manque pas à ce point d'attrait. Mais supposons que tu coupes. C'est une manière de résoudre la réalité.

Ismène

Je ne te comprends pas. Parfois, je ne te comprends pas du tout. Je le voudrais pourtant. Je ne comprends pas le monde dans lequel tu vis. Il y a tant d'autres expériences, des gens différents. Des joies. L'amour...

Antigone

Et la faim, et la haine, et la misère, et le mensonge, et la mort. Hourrah !

Ismène

Antigone, viens. Tout de suite, viens avec moi. Je veux te couvrir de cadeaux. T'acheter une nouvelle robe. Un collier. Des boucles d'oreilles. Tu seras belle. Tu es plus belle que moi. Allez viens. Tous les hommes se retourneront sur ton passage. Imagine, Antigone, tu seras la reine du bal. La reine des hommes. La reine du monde. Viens, viens, maintenant, tout de suite.

Antigone

Reine du monde oui, régner sur la vie et la mort. Ça me plairait.

Ismène

Viens.

Antigone

Non.

Ismène

Pourquoi ?

Antigone

Ismène. Je t'en prie. Prends-moi dans tes bras. Te rappelles-tu la chanson que notre mère nous chantait ?

Ismène

Non. Laquelle ?

Antigone

Peu importe. Ismène, j'ai peur, peur de me perdre dans la haine.

3 - Ecoute et bois ! (I)

(Une table, deux chaises. Sont assis Antigone et un ivrogne devant une bière)

Antigone

Vous n'êtes que des automates à hamburgers. Vous ne méritez rien de plus que le mépris. Et surtout pas une vie meilleure. Vos pensées sont des pensées de veaux. Votre cerveau, il tiendrait dans la poche de votre pantalon. Vous n'êtes bons qu'à fournir des pièces détachées. Je pourrais en acheter une, n'importe laquelle. As-tu jamais vu autant de fric à la fois ? Et tu n'en verras plus. Chacun de vous à un prix. Ridiculement bas. Vous gobez tout ce qu'on vous dit. Et si on vous soutient le contraire, vous ne voyez même pas la différence. Votre vie, c'est ce qu'on vous en raconte. Une vie par procuration avec le réveil matinal, la merde de l'après-midi, la bouffe et la bière. Vos femmes ne vous fichent la paix que si vous leur achetez quelque chose. Vous avez tous les mêmes téléviseurs, les mêmes machines à laver, les mêmes fours à micro-ondes, les mêmes épouses, les mêmes enfants. Etre conforme, et vous voilà comblés. Vous croyez que la liberté, c'est de pouvoir aller au supermarché n'importe quand pour vous acheter n'importe quoi. Mais vous n'êtes libres que de saliver. L'idée que vous vous faites de la liberté est fonction du prix de ce qui vous reste inaccessible. La perspective d'augmenter votre salaire vous tient lieu de consolation. Vous vivez dans l'erreur, croyant posséder quelque chose. Mais vous ne vous appartenez même pas. Vos femmes et vos enfants non plus.

L'Ivrogne

(*Larmoyant.*)

Vous avez raison. Ma femme a divorcé. Il paraît que je buvais trop. Elle a emmené les enfants. Maintenant, je n'ai plus rien. Rien du tout. Je vous ai déjà montré mes enfants ? Lui c'est Marek. Et voilà Irène. Et Karel. Là, c'est ma femme. Elle était...

Antigone

L'amour est un sentiment qui n'existe pas. Vos instincts ne valent pas cette appellation. On vous achète comme on achèterait du bétail, ou n'importe quoi. Pour avoir l'impression de dominer, vous vous achetez un chien. Chaque portion de bouffe que vous avalez est un mensonge. Si vous osiez, une fois au moins, regarder la vérité en face, vous verriez que votre assiette est vide. Et vous crèveriez de faim. Le monde serait soulagé. Il en roterait d'aise. Désespérément, vous voulez vous croire immortels. Il faudrait si peu de chose, cependant, pour vous balayer hors de cette scène de comédie. Si peu de chose, pour que vous alliez pourrir aux bords des fossés. Vos cadavres iront rejoindre la mer, au fil de l'eau, ballotés, des mois durant, à la surface des vagues. Verdâtres et bouffis de pourriture, vous servirez de pâture aux poissons. Ce sera le temps des requins, et il ne durera que quelques mois. Le temps que les requins crèvent à leur tour, décimés par le poison du mensonge, accumulé dans vos restes.

4 - Les pleurs de Pierrot.

(Pierrot. Les bras chargés d'un tas de journaux, dont le poids le fait chanceler. À l'arrière plan, on conduit un corps ensanglanté vers la salle d'opération. Quelques chirurgiens)

Pierrot

Horrible attentat ! Deux coups de feu ont gravement blessé le roi Oedipe. Polynice a tiré sur son père et sur son frère.

Le prince Étéocle est mort sur le champ. Immense émotion dans le monde. Le peuple, écrasé de chagrin. Le meurtrier grièvement blessé.

Chirurgien 1

Il est plus que probable, messieurs, qu'en pénétrant dans le corps de cette brute, l'une des balles soit allée se loger dans le poumon droit. La deuxième a frôlé l'estomac pour ressortir par ici, emportant une bonne partie du rein gauche.

Pierrot

Les ouvriers de la métallurgie craignent pour la vie du roi. La reine muette de douleur. Le beau-frère d'Oedipe, Créon, très affecté.

Chirurgien 2

Quelle blessure, messieurs, allons-nous traiter en priorité ?

Chirurgien 3

Je propose le poumon.

Chirurgien 1

Il me semble que la blessure près de l'estomac, requiert la priorité.

Pierrot

Fête sanglante. Qui montera sur le trône ? Le crime le plus monstrueux de l'Histoire. L'Église s'oppose aux funérailles du parricide.

Chirurgien 3

Nous allons donc voter. Qui est pour l'estomac ? Contre ?

La majorité opte donc pour le poumon. C'est la loi, cher collègue.

Pierrot

Le gouvernement prend position contre les funérailles du parricide.

Chirurgien 1

Bien. Je proposerais d'inciser dans ce sens.

Chirurgien 2

Très bien. Je suis d'accord. Nous allons scier les côtes.

Pierrot

Les retraités contre les funérailles du parricide.

Chirurgien 3

Messieurs, il conviendrait de nous interroger : sauver cet homme a-t-il un sens ?

Pierrot

Le meurtrier, parricide et fratricide, toujours en vie.

Chirurgien 1

Mais messieurs, l'éthique médicale...

Chirurgien 2

L'éthique médicale est importante certes, mais l'éthique tout court ? Vivre et laisser vivre. L'homme ici présent a-t-il laissé vivre ?

Pierrot

Créon régent provisoire. La direction de la police assure que rien n'a été négligé. Démission du ministre de l'intérieur. On cherche les mobiles du meurtre. Créon demande l'ouverture d'une enquête.

Chirurgien 3

Il n'a pas épargné son propre père. Quelle honte. Le roi en personne. Notre roi. Triple honte. Ni son propre frère. Honte, honte, dix fois honte. Il a fait de sa mère une veuve. Honte, cent fois honte. Et les deux petites soeurs, deux pauvres orphelines, il les a épargnées, mais que sera leur vie désormais, sans père. Ah, je suis si bouleversé.

Chirurgien 2

Attention, collègue, que vos larmes ne coulent pas dans la blessure.

Pierrot

Créon a passé toute la journée à l'hôpital. Une semaine de deuil dans tout le pays. La reine toujours enfermée dans le palais. Le roi Oedipe est mort.

Chirurgien 2

Assez tergiversé, messieurs, tranchons par là.

Pierrot

Les funérailles du souverain et de son fils auront lieu jeudi.

Chirurgien 3

Plutôt dans ce sens.

Pierrot

Vingt messages de condoléances venus de l'étranger.

Chirurgien 1

Et pourquoi pas dans ce sens ?

Pierrot

Qui sera le nouveau roi ?

Chirurgien 2

Arrêtez-donc, collègue, de nous fourguer cet estomac.

(On entend le sifflement EEG.)

Chirurgien 1

Défibrillateur ? C'est fini !

(Ils recouvrent le corps.)

Pierrot

Créon refuse de gouverner. Le peuple implore Créon d'accepter le pouvoir.

Chirurgien 2

De toute façon, il aurait été pendu.

Chirurgien 3

Le salaud.

Pierrot

Douze chevaux ont conduit les dépouilles des victimes vers le crématorium.

La petite Antigone

Où est mon frère Polynice ?

Pierrot

Superbes funérailles d'un grand souverain.

Chirurgien 1

Qui es-tu, petite ?

La petite Antigone

Je suis Antigone, la fille du roi Oedipe et la soeur de Polynice, la soeur du parricide.

Chirurgien 2

Ton horrible frère est enfin mort. Plus besoin d'avoir peur de lui. Tu veux un bonbon ?

(Il détache une côte du cadavre. Les mains pleines de sang, il tend à Antigone le coeur de son frère. Antigone le mange, le sang lui dégouline sur le menton et imprègne le suaire blanc.)

Pierrot

Créon déclare dans son dernier discours ne pas se sentir digne de prendre la succession. Le parlement ouvre sa séance par une minute de silence. La succession toujours à l'ordre du jour. Créon roi ! Le roi est mort, vive le roi ! Créon révèle des faits nouveaux sur le gouvernement d'Oedipe. Les étranges pratiques de l'ancien roi. Le parricide est-il un héros ? Créon indigné, l'opinion publique en état de choc. Le peuple exige de nouvelles têtes. La femme d'Oedipe, Jocaste, se suicide. Polynice le meurtrier, complice des douteux trafics d'Oedipe. Dix années d'escroqueries. Règlements de comptes dans la famille royale. Les funérailles du parricide. Créon s'engage solennellement dans la voie des changements.